

A l'heure où les Femmes Musiciennes vont être honorées dans le cadre du prochain festival de « L'hiver musical de Saint Leu la Forêt » il nous a paru intéressant de vous faire connaître cet article émanant d'une publication suisse féministe et à la fin duquel on peut lire avec intérêt ce que pense Wanda sur un sujet qu'elle a rarement évoqué.

« *Silhouettes d'artistes : Mme Wanda Landowska* »

(Article de M.L. Preis dans « Le mouvement féministe » organe de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses, 1934)

« *La vie merveilleuse de Wanda Landowska...* », expression que nous trouvons dans une lettre arrivée hier. C'est bien cela.

Après avoir parcouru la biographie de cette grande artiste, devant la gerbe d'hommages que lui dédie la critique musicale, ou en lisant la description de ce qu'elle a su créer à Saint-Leu; *après l'avoir entendue elle-même vous dire la joie qu'elle éprouve au milieu de ses élèves, dans la paix de la campagne, toute à l'art, à la méditation, au travail — oui. Vraiment, on ne peut que répéter ces mots: une vie merveilleuse.*

Encore enfant, elle révèle pour la musique et déjà pour la musique ancienne en particulier des dons remarquables, un goût passionné.

A Varsovie, sa ville natale, *la fillette précoce termine, à quatorze ans à peine, ses études au Conservatoire.* D'ailleurs, auparavant déjà — à onze ans — elle avait fait sensation dans plusieurs concerts. Chose rare, *sa voie, dès lors, est tracée; elle n'en déviara plus jouer les vieux maîtres, les faire revivre intensément par une interprétation à la manière de leur époque.*

Aussi, avec une volonté tenace, une inébranlable persévérance, elle y travaillera. Les bibliothèques la connaissent où elle dépiste manuscrits, documents, souvenirs oubliés, auxquels elle infuse une vie nouvelle.

*Quelques années durant, elle occupa une chaire de musique à l'Académie royale de Berlin et à Philadelphie.* Elle écrit beaucoup: articles et études où la documentation s'unit à la valeur littéraire, elle donne des concerts innombrables à travers l'Europe.



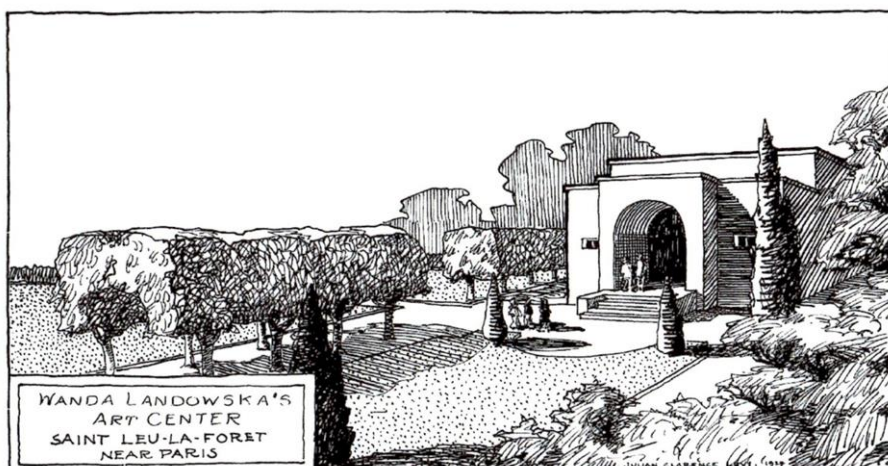


Puis, c'est un livre: « *Musique ancienne* », qui marque un courant nouveau. Un grand musicologue a pu dire d'elle: « *Wanda Landowska est aujourd'hui la seule au monde à connaître l'art des vieux maîtres comme si elle avait étudié sous la discipline de Couperin, de Bach, de Mozart...* »

Et que n'a-t-on pas écrit aussi sur les mains de l'artiste: « *On croirait que Wanda Landowska possède deux mains droites, mais la virtuosité n'a ici qu'un office de moyen subalterne...* »

En 1932, sollicitée pour l'inauguration des « Nouveaux concerts », Mme Landowska donne cette adhésion caractéristique: « *Œuvre sociale, œuvre pour le peuple, œuvre pour ceux qui, habituellement, sont frustrés de l'audition de « grands solistes » — terme que j'abhorre, mais que j'emploie pour mieux me faire comprendre, comment ne m'y intéresserais-je pas? Moi qui, toujours, ai rêvé de convertir les masses plus que d'atteindre les élites, moi qui ai toujours vécu dans la certitude que mon art s'adressait aux cœurs plus encore qu'aux intelligences, moi qui crois en les multiples et innombrables possibilités de l'auditeur sorti du peuple? »*

Et voici qu'en 1926, rentrée d'Amérique, dans un paisible coin de l'Île-de-France, à Saint-Leu-La-Forêt, Wanda Landowska a créé son « *Bayreuth français* », érigé à la mémoire des clavecinistes. C'est un jardin à la française, et c'est une très belle salle de concert, où deux cents auditeurs tiennent à l'aise. Là, dans ce temple dédié à la musique ancienne, Wanda Landowska a élevé un autel à ses chers maîtres, et elle a créé une école. Elle y donne des cours publics d'interprétation de musique ancienne, où les exécutants sont ses élèves. Elle-même, assise au piano ou au clavecin, commente, analyse ou joue. Il y a une grande variété dans le choix des ouvrages et des instruments, si bien que c'est un concert plutôt qu'un cours. Durant l'entr'acte, un goûter champêtre est gracieusement offert aux participants et aux auditeurs.





Tous ceux qui ont vu Saint-Leu parlent de son atmosphère de sérénité. C'est dans ce décor que Wanda Landowska est vraiment heureuse. Elle nous l'a dit elle-même en nous peignant un tableau de ses journées, toutes au travail, à ses élèves des cours publics ou privés, aux amis qu'elle reçoit le dimanche: écrivains, critiques, musiciens, peintres; au plaisir sain des longues marches en forêt, cette forêt de Montmorency qui vit un promeneur célèbre, Jean-Jacques Rousseau —; aux intérêts d'une fermière à côté de ceux de l'artiste et du poète. Sort elle dans la campagne, avec de gros bas de laine, c'est suivie de ses trois chiens et de ses deux chats. Elle

**goûte précieusement la solitude et la paix des champs, mais adore ses élèves, son enseignement, et se réjouit des visites de ses amis.**

Mme Landowska, que l'on a entendue à Genève le 13 janvier dernier, y sera de nouveau le 30, à la Salle de la Réformation, interprétant le chef-d'œuvre de Jean-Sébastien Bach pour clavecin: les Variations Goldberg, qui fut révélé par elle sous sa forme originale. C'est grâce à ce séjour prolongé chez nous que nous avons eu le privilège de nous entretenir avec elle.

*Que pense du féminisme, du suffrage féminin, cette femme qui, par son énergie autant que par ses dons naturels, est devenue ce qu'elle est, a su réaliser ce qu'elle voulait ? La réponse est nette: « Je n'ai pas eu le temps de m'en occuper, d'y penser, mais est-il besoin de demander son opinion sur l'indépendance des femmes à une femme qui est l'incarnation de l'indépendance? »*

En annexe nous vous proposons de lire la *fiche bibliographique concernant Wanda publiée en 1985 par la Communauté européenne à l'intérieur d'une plus vaste étude intitulée « Les Femmes et la Musique »* : <http://aei.pitt.edu/33991/1/A468.pdf>

## **LANDOWSKA Wanda (Warsaw 1879-New York 1959)**

### **Poland**

Polish pianist and harpsichordist, pupil at the Conservatories of Warsaw (Michaelowski) and Berlin (H. Urban). From 1900 to 1913 she taught at the Schola Cantorum in Paris, beginning her concert career with her first harpsichord recital in 1903. From 1913 to 1919 she toured the world, winning acclaim as a great musical

performer, notably of the works of Johann Sebastian Bach. At the same time she was head of harpsichord at the Hochschule für Musik in Berlin.

She returned to Paris in 1920 and in 1925 founded her "Ecole de musique ancienne » at St-Leu-la-Forêt where she welcomed pupils from all over the world. In 1940 she emigrated to the United States where she lived until the end of her career.

Wanda Landowska did a great deal of work for the harpsichord. She elicited works for her instrument. Falla and Poulenc wrote for her. She had modern harpsichords made by Pleyel. Under her instructions, a metal frame and a set of 16 pedals were added, thus making the instrument more resonant.

Every modern harpsichordist owes a debt to her for her teaching.

### **WRITINGS**

- Sur l'interprétation des œuvres de clavecin de J. S. Bach, in *Mercure de France*, 1905
- *Musique ancienne*, Paris, 1909, 4/1921, trans. Eng., New York, 1926
- Le clavecin ou piano dans les œuvres de Bach, in *Société internationale de musique*, 1910
- Bach und die französische Klaviermusik, in *Bach-JB. VII*, 1910
- Les Allemands et la musique française au XVIIIème siècle, in *Mercure de France*, 1911
- Für welches Instrument hat Bach sein "Wohltempiertes Klavier" geschrieben?, in *NZfM*, 1911, translated into French in *RM*, 1927.
- Über die C-Dur Fuge aus dem I Teil des Wohltempiertes Klaviers, in *Bach-JB. X*, 1913
- Chopin et l'ancienne musique française, in *RM*, 1931
- Sur les "Variations Goldberg" de J.S. Bach, in *RM*, 1933

### **BIBLIOGRAPHY**

N. Dufourcq, *Le Clavecin*; Paris, 1949

A. Schaeffner, *Wanda Landowska et le retour aux "Humanités" de la musique*, in *RM*, June 1927

Publications by the Association "Les Amis de Wanda Landowska", St-Leu-la Forêt, D. Marty

B. Gavoty, *Wanda Landowska*, Kister, Geneva, 1957

### **COMMENTS**

The revival of a musical instrument had always depended mainly on scholars and editors but, after the end of the first world war, the emphasis shifted to performers. In a Pole, Wanda Landowska, the harpsichord found an ideal interpreter who having discovered the meaning and spirit of the harpsichord, dedicated herself to educating a public which knew nothing of the instrument or its literature. (Norbert Dufourcq)